

Felicia DUMAS  
Université « Al. I. Cuza » de Iasi (Roumanie)

## **Païssios, Païssy, Païssié – la sainteté universelle et la communication des contenus culturels-spirituels à travers la traduction des noms propres en langue française**

### **Païssios, Païssy, Païssié - universal sanctity and the communication of cultural-spiritual content through the translation of proper names into French**

**Abstract:** This paper proposes a reflection and analysis on the translation of saints' proper names, focusing on the specific case of the adaptation into French of the anthroponym Païssié, referring to the future Romanian saint Païssié Olaru. We shall attempt to show that in the specialist literature of Orthodox spirituality and theology, as in all writings of this kind, the proper names of the protagonists function as rigid designators (Kripke 1982) of a cultural type, naming (and referring to) unique and singular individuals, deeply rooted in the traditionally Orthodox geographical and cultural spaces where they were born and where they lived out their faith. Their translation into a language such as French, which is not associated with the practice of universal Orthodoxy, is first and foremost a communication of the cultural and spiritual content of which they are the carriers.

**Keywords:** proper names, Orthodoxy, translation, communication, cultural content, saints

### **1. Introduction**

Dans l'Orthodoxie, les saints ont des noms divers, qui sont porteurs, comme tout nom propre d'ailleurs, d'informations culturelles à travers la sonorité de leurs signifiants. Les noms propres des saints et des saintes orthodoxes ont été adaptés en langue française après

l'enracinement de l'Orthodoxie dans l'Hexagone, et ils figurent dans les calendriers liturgiques des différents diocèses établis sur son territoire (Dumas 2009) avec des noms francisés. La tendance générale de la langue de Voltaire de tout franciser au niveau onomastique, des anthroponymes, des toponymes, des oronymes, etc. est bien connue d'ailleurs. Nous essaierons de montrer dans cet article l'importance fondamentale qu'acquiert tout acte traductif d'une langue historiquement et traditionnellement orthodoxe dans une autre, non associée avec la pratique de l'Orthodoxie, mais ouverte depuis plusieurs décennies vers son accueil, de signes et de faits culturels. Nous nous arrêterons aux noms propres, compris comme des signes culturels complexes et postulés souvent comme « des désignateurs rigides », dont la dénotation ne varie pas, quel que soit le monde considéré (Kripke 1982). Si d'après la théorie de la description, le référent d'un nom est l'individu qui correspond à une description définie associée (Searle 1958), selon la théorie causale de la référence de Kripke, un nom se réfère à un objet en vertu d'une connexion causale avec l'objet, médiatisée par la communauté de locuteurs (Kripke 1982 ; Sfetcu 2020) ; ou bien, le référent de l'usage donné d'un nom propre est transmis par une longue série d'usages antérieurs. De nos jours, le syntagme de *désignateur rigide*, que l'on doit au philosophe américain, « apparaît en effet comme le meilleur moyen de qualifier les noms propres, qui semblent s'opposer fondamentalement aux noms communs par trois aspects : la référence unique, l'absence de sens et la stabilité de la référence » (Cormier 2014, 3059). Nous essaierons de montrer dans ce travail que dans le domaine des écrits de spiritualité et de théologie orthodoxe, les noms propres des protagonistes fonctionnent comme des désignateurs rigides faisant référence à des personnes uniques (et singulières), profondément ancrées dans des espaces géographiques et culturels précis, de tradition chrétienne-orthodoxe.

## **2. Les noms propres des saints et leurs particularités spirituelles et culturelles**

La proposition récente de l'Église Orthodoxe Roumaine de canoniser plusieurs pères spirituels contemporains a été signalée en langue française sur des sites d'information orthodoxe, dont « orthodoxie.com », le meilleur et le plus rigoureux d'entre eux. Leurs noms ont été ainsi mentionnés, « transposés » en langue française selon le degré d'initiation culturelle-spirituelle des auteurs des articles d'information. Or, il y a parmi eux deux saints déjà connus au public de

lecteurs francophones, dont les biographies spirituelles ont été traduites du roumain et publiées dans la collection « Grand spirituels orthodoxes du XXe siècle », hébergée au départ par les éditions suisses (lausannoises) L'Âge d'Homme (et à présent par les éditions des Syrtes). Il s'agit des moines Cléopas (Ilie) et Païssié (Olaru) des monastères de Sihastria et respectivement de Sihla, du département de Neamts, présents en tant que protagonistes spirituels dans les versions françaises suivantes : Père Ioannichié Balan, *Le Père Cléopas*, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de S.E. Daniel, Métropolitain de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2004 ; Archimandrite Ioannichié Balan, *Le Père Païssié Olaru*, traduit du roumain par Felicia Dumas, préface de S.E. Daniel, Métropolitain de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2012.

Ces biographies spirituelles leur avaient été consacrées dans la culture roumaine justement pour rendre compte discursivement de leur sainteté déjà visible, à travers la narration de leurs faits et gestes, de leurs labours monastiques. Par l'intermédiaire de leur traduction en langue française, ils étaient proposés aux lecteurs chrétiens francophones en tant qu'exemples à suivre, légitimés par la renommée spirituelle acquise dans leur espace géographique, culturel et confessionnel d'origine, roumain. Or, comme nous l'avons déjà montré ailleurs, cette renommée spirituelle est contenue et exprimée par leurs noms propres, transmis avec beaucoup de piété parmi les fidèles, à travers leur vie et leur pratique religieuses. (Dumas 2014, 84). Au niveau d'une sémiotique des cultures – telle qu'elle est définie par François Rastier par exemple (Rastier 2006) –, ces noms propres deviennent des signes linguistiques culturels-et-confessionnels complexes, représentatifs, que les traducteurs s'efforcent de transposer dans la culture française (et plus largement francophone) par l'intermédiaire de la traduction. L'enjeu et la réussite de leur démarche sont sous-tendus et garantis par leur nature sémiologique particulière, de signes dont le sens (en tant qu'objets culturels-et-confessionnels) n'est pas dans l'objet, ni dans son interprète, mais dans leur couplage lors d'une pratique sociale. (Rastier 2001, 124). Et dans le cas précis de ces livres-biographies spirituelles, celle-ci est représentée par la pratique religieuse exemplaire de l'Orthodoxie universelle dans un espace culturel précis – roumain –, identifié de façon authentique-et-canonique et traditionnellement représentative par leurs noms propres. Au niveau de cette sémiotique des cultures orthodoxes, ceux-ci

communiquent du sens « vivant » à tous ceux qui s’y retrouvent, et y sont ancrés par la pratique de la foi (Dumas 2014, 85). Il s’agit, certes, de leurs prénoms, leurs noms de moines orthodoxes, les seuls qui comptent pour leur projet de vie entièrement consacrée à Dieu et validée institutionnellement par leur tonsure monastique (Dumas 2013).

« La traduction est communication interculturelle » (Cordonnier 2002, 42). Ce type de communication participe justement à rendre visible cette sémiotique des cultures mentionnée ci-dessus. Les signifiants des noms propres y renvoient de manière discursive explicite, surtout dans le cas des cultures imprégnées par la pratique de l’Orthodoxie. Dans ces conditions, une traduction incorrecte – par équivalence – de ces noms propres peut prêter à de graves confusions. Nous faisons référence dans ce travail à la traduction inexacte de l’anthroponyme roumain *Paisie* (*Olaru*) dans un article du site internet vanté pour sa rigueur, « orthodoxie.com », sous la forme *Païssios*, tant dans le titre que dans le texte proprement dit :

« À l’occasion de son 73ème anniversaire, le patriarche Daniel de Roumanie a évoqué sa rencontre avec les pères Cléopas et Païssios de Sihăstria, qui seront prochainement canonisés. „En général, à l’occasion de notre anniversaire, nous pensons aux parents qui nous ont mis au monde et nous ont élevés, mais aussi aux enseignants, aux professeurs, aux pères spirituels, qui nous ont formés intellectuellement et spirituellement”, a souligné le patriarche »<sup>1</sup>.

Comme on peut le constater, le nom du père Cléopas est écrit correctement, selon sa variante française canonique et consacrée, représentée par l’équivalent hagiographique français de l’anthroponyme roumain *Cleopa*. Comme les noms des moines (et des moniales) sont des noms de saints, ils se retrouvent dans les calendriers orthodoxes et le Synaxaire<sup>2</sup> (tout comme dans les Ménéés<sup>3</sup>). Cette variante est donc

<sup>1</sup> [https://orthodoxie.com/le-patriarche-daniel-de-roumanie-evoque-ses-rencontres-avec-les-peres-cleopas-et-paissios-de-sihastru/?utm\\_source=mailpoet&utm\\_medium=email&utm\\_source\\_platform=mailpoet&utm\\_campaign](https://orthodoxie.com/le-patriarche-daniel-de-roumanie-evoque-ses-rencontres-avec-les-peres-cleopas-et-paissios-de-sihastru/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_source_platform=mailpoet&utm_campaign)

=automatic-posts-Thursday, consulté le 16 octobre 2024.

<sup>2</sup> « Synaxaire m. Livre qui contient les biographies des saints et dont on lit des extraits lors des fêtes de ces saints : Sinaxar (n.). Sinaxarul sau Menologul – o parte din Minei care cuprinde viețile sfinților. DECR » (Dumas 2020, 311).

canonique puisqu'elle correspond au nom de l'apôtre Cléopas, fêté par l'Église le 30 octobre, qui apparaît dans les calendriers orthodoxes en français<sup>4</sup>. En même temps, elle est aussi consacrée par la traduction en langue française du livre roumain qui raconte la vie et les conseils spirituels de ce moine roumain en voie de canonisation, publié par les éditions l'Âge d'Homme, dans la collection « Grands spirituels orthodoxes du XXème siècle » justement, dont le titre est représenté par son nom.

Dans cette même traduction, les lecteurs français et francophones rencontrent également le nom du père Païssié, son ami et son compagnon, transposé sous cette forme translittérée en français, qui témoigne de l'origine roumaine du père spirituel qui le porte.

L'auteur du texte numérique où ce nom est traduit de façon incorrecte par *Païssios* est une jeune journaliste, Kassiana Panev, présentée sur le site internet « orthodoxie.com » en tant que « traductrice et interprète anglais-français niveau Master 2 et assistante d'émission pour Orthodoxie TV »<sup>5</sup>. Elle est la seule à l'avoir traduit en français de cette façon ; sur le même site, d'autres auteurs utilisent la variante *Païssié*, qui fait référence à son origine roumaine :

« Liturgie et office de requiem au monastère de Sihăstria pour les pères Païssié (Olaru), Cléopas (Ilie), Ioannichié (Bălan) et Victorin (Oanele) La mémoire des archimandrites Cléopas Ilie et Ioannichié (Bălan), ainsi que du hiéromoine du grand habit Païssié Olaru a été commémorée samedi 3 décembre 2016 au monastère de Sihăstria, en Roumanie. Avec ces trois grandes figures spirituelles a été commémoré également l'archimandrite Victorin Oanele, qui fut higoumène de ce monastère. L'office de requiem a été précédé de la sainte Liturgie célébrée par le métropolite de Moldavie et de Bucovine Théophane »<sup>6</sup>.

« Une rencontre à Paris consacrée au père Païssié Olaru

---

<sup>3</sup> « Ménées n.pr. pl. Livres liturgiques, un pour chaque mois, qui comprennent les parties variables des offices célébrés lors des fêtes fixes de toute l'année liturgique » (Dumas 2020, 497). « En plus de l'ordo de l'office, les Ménées contiennent également la vie du saint en question ou l'historique de la fête commémorée ». (Dumas 2020, 99).

<sup>4</sup> <http://www.calendrier.egliseorthodoxe.com/pages/calend10new.html>, consulté le 16 octobre 2024.

<sup>5</sup> <https://orthodoxie.com/author/kassiana/>, consulté le 17 octobre 2024.

<sup>6</sup> <https://orthodoxie.com/liturgie-et-office-de-requiem-au-monastere-de-sihastria-pour-les-peres-paissie-olaru-cleopas-ilie-ioannichie-balan-et-victorin-oanele/> (auteur Jivko Panev), consulté le 20 octobre 2024.

Samedi 22 février, à Paris, une rencontre sera consacrée au père Païssié Olaru (1), un grand spirituel orthodoxe roumain. Pour plus d'informations (dont le programme) : voir l'affiche, l'annonce, d'autres informations. L'événement aura lieu à la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève (église Saint-Sulpice, 35 rue St.-Sulpice, Paris 6e), en matinée et dans l'après-midi »<sup>7</sup>.

« Vient de paraître : Archimandrite Ioannichié Balan, *Le Père Païssié Olaru*

Vient de paraître : Archimandrite Ioannichié Balan, *Le Père Païssié Olaru*. Traduit du roumain par Félicia Dumas. Préface de S. B. Daniel, patriarche de Roumanie. Introduction de Jean-Claude Larchet. Collection Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle. Éditions L'Age d'Homme, Lausanne, 2012, 145 p. Ce nouveau volume de la collection Grands spirituels du XXe siècle, est le complément attendu d'un livre, écrit par le même auteur »<sup>8</sup>.

Dans ces contextes, le nom propre Païssié est porteur de traits culturels caractéristiques, propres à la culture et à la spiritualité roumaine auxquelles il appartient. Il désigne ce moine à vie chrétienne exemplaire, de sainteté, qui fait partie de la même grande famille spirituelle que le père Cléopas, leurs deux noms étant intimement liés, comme leur vie monastique terrestre, de pères-pasteurs spirituels.

### **3. Païssios, Païssy et Païssié : trois saints orthodoxes à résonnances culturelles différentes**

Le nom propre Païssios fait référence en langue française à l'espace culturel et spirituel grec et athonite, étant mis en relation avec les saints Païssios le Grand et Païssios du Mont Athos. Le premier est mentionné dans le calendrier de l'Église orthodoxe le 19 juin, et le second, le 12 juillet. Dans ce même calendrier figure également un autre saint du même nom en roumain – *Paisie* –, mais dont le signifiant anthroponymique français conserve la marque de son origine non grecque et slave-ukrainienne : il s'agit de saint Païssy Vélitchkovsky, fêté par les orthodoxes le 15 novembre :

<sup>7</sup> <https://orthodoxie.com/une-rencontre-a-paris-consacree-au-pere-paissie-olaru/> (auteur Christophe Levalois), consulté le 20 octobre 2024.

<sup>8</sup> <https://orthodoxie.com/vient-de-paraître-archimandrite-ioanniche-balan-le-pere-paissie-olaru/> (auteur Jivko Panev), consulté le 20 octobre 2024.

« Païrios le Grand, saint – Paisie cel Mare, cuvios, 19.06  
 Païssios du Mont Athos, saint – Paisie Aghioritul, cuvios, 12.07  
 Païssy Vélichkovsky, saint – Paisie de la Neamț, cuvios, 15.11 »  
 (Dumas 2020, 622).

« Païssy profita de son séjour à l’Athos pour rechercher des textes des saints Pères et les traduire en slavon. Des disciples roumains et slaves se mirent sous sa direction, et il organisa pour eux la vie cénobitique au skite Saint-Élie, puis, pour peu de temps, à Simonos Petra. Les tracasseries des Turcs amenèrent saint Païssy à quitter la Sainte Montagne avec ses soixante-quatre moines. Il se rendit en Moldavie et s’installa d’abord dans le monastère de Dragomirna, où le nombre des moines s’éleva à six cents. Dès 1769, les moines roumains du monastère disposèrent d’une ample Philocalie. En 1775, l’occupation de la région par l’Autriche l’obligea à émigrer à Sécu, où travaillait déjà une équipe de traducteurs. En 1779, la communauté ne cessant de s’accroître, Païssy se rendit avec une partie de celle-ci à Neamts, où il instaura une vie strictement cénobitique, unissant les offices liturgiques et la prière hésychaste en cellule. Son souci principal était de favoriser la formation spirituelle des moines, plutôt que de promouvoir un renouveau de l’ensemble du peuple chrétien »<sup>9</sup>.

Tous les saints Païssy de l’espace slave sont appelés ainsi dans le *Synaxaire de l’Église orthodoxe* le plus complet rédigé en langue française<sup>10</sup>, dont l’auteur est le père Macaire de Simonos Petra : le vénérable Païssy, le fou pour le Christ et clairvoyant de la Laure des Grottes de Kiev (fêté le 17 avril), saint Païssy d’Ouglitch (ville de la Russie européenne), fêté le 6 juin<sup>11</sup> et bien d’autres.

En attente de proclamation de sa canonisation par l’Église orthodoxe roumaine, saint Païssié de Sihla ne figure pas encore dans le calendrier, ni en roumain, ni en français. Nous pensons toutefois qu’il y apparaîtra certainement avec sa forme consacrée par la traduction française du livre qui comprend sa biographie spirituelle, mentionnée ci-dessus.

<sup>9</sup> Synaxaire du mois de novembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 15 novembre : Mémoire de saint Païssy Velitchkovsky).

<sup>10</sup> Qui comprend les noms de presque tous les saints et toutes les saintes des Églises orthodoxes locales, y compris de ceux et de celles qui ont été récemment canonisé(e)s par ces Églises et qui sont reconnu(e)s par l’Orthodoxie universelle dans son ensemble.

<sup>11</sup> *Le Synaxaire. Vie des saints de l’Église orthodoxe*, 3e édition revue et augmentée, 2022, Paris, éditions Apostolia.

Entre temps, l'anthroponyme *Païssios* est employé de façon normative et généralisée (exclusive, presque) pour désigner dans la littérature contemporaine de spiritualité rédigée ou traduite en langue française, ainsi que dans les textes numériques d'information, le saint du Mont Athos célébré le 12 juillet :

« Une conférence du métropolite Athanase de Limassol sur saint Arsène de Cappadoce et saint Païssios du Mont Athos

On peut écouter ci-dessous avec sous-titres en français, une conférence du métropolite Athanase de Limassol sur saint Arsène de Cappadoce et saint Païssios du Mont Athos. La conférence est diffusée sur un fond de photos du village de Farassa de Cappadoce où vécut saint Arsène (+1924) et où naquit saint Païssios du Mont Athos (+1994) »<sup>12</sup>.

« Saint Païssios du Mont Athos a été proclamé protecteur de l'Archevêché grec orthodoxe d'Australie

À l'occasion de la XIIe Assemblée clérico-laïque de l'Archevêché d'Australie du Patriarcat œcuménique, qui rassemblait cette année 650 délégués, saint Païssios du Mont Athos a été proclamé « protecteur de l'Archevêché ». Évoquant « l'un de nos saints », et rappelant la visite de saint Païssios en 1977 en Australie, l'archevêque Macaire d'Australie a mentionné que le tropaire du saint serait dorénavant chanté lors de chaque Liturgie, dans chaque paroisse du Patriarcat œcuménique »<sup>13</sup>.

Sur le blog « orthodoxologie », l'un des plus intéressants et des plus riches en informations ecclésiastiques et spirituelles, il est également appelé « Païssios de la Sainte Montagne » ou « Païssios l'Hagiorite », comme en roumain, mais toujours Païssios<sup>14</sup>. Quelques articles numériques du même blog mentionnent également le père roumain du même nom, sous la forme Païssié, « canonique », comme on peut le voir de l'exemple suivant, qui fait référence justement à la traduction française qui l'a consacré :

« Vient de paraître : Archimandrite Ioannichié Balan, « Le Père Païssié Olaru ». Traduit du roumain par Félicia Dumas. Préface de S. B. Daniel,

<sup>12</sup> <https://orthodoxie.com/une-conference-du-metropolite-athanase-de-limassol-sur-saint-arsene-de-cappadoce-et-saint-paissios-du-mont-athos/>, consulté le 20 octobre 2024.

<sup>13</sup> <https://orthodoxie.com/saint-paissios-du-mont-athos-a-ete-proclame-protecteur-de-larcheveche-grec-orthodoxe-daustrie/>, consulté le 20 octobre 2024.

<sup>14</sup> <https://orthodoxologie.blogspot.com/2023/01/vie-et-miracles-de-saint-paissios-de-la.html>, consulté le 20 octobre 2024.

patriarche de Roumanie. Introduction de Jean-Claude Larchet. Collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ». Éditions L'Age d'Homme, Lausanne, 2012, 145 p »<sup>15</sup>.

#### **4. Pour conclure ou sur la communication des contenus culturels**

Dans le cadre de sa poétique, Meschonnic propose le concept de « langue – culture » qui veut indiquer le fait qu'une langue et sa culture forment un tout indissociable (Meschonnic 1973 ; Cordonnier 2002, 39). Si l'on comprend la culture comme un ensemble de « modes de vie et de pensée communs à une communauté donnée et qui conduisent les individus appartenant à cette communauté à agir dans certaines situations sociales d'une façon commune » (Cordonnier 2002, 40), il est évident que les individus qui la représentent doivent s'individualiser à travers et au niveau de la langue qui leur est propre. Une langue qu'ils utilisent et qui exprime cette culture, tout en les englobant.

Au fil du temps, de nombreux travaux ont montré que le traducteur joue un rôle essentiel dans la constitution de sa propre culture (Cordonnier 2002, 41 ; Delisle et Woodsworth 1995, 193) et que les traductions construisent « l'essence des cultures » (Cordonnier 2002, 48). Cette construction est sous-tendue par une éthique du traducteur (Pym 1997), basée à son tour sur la conscience d'une « traduction-dévoilement » culturel (Cordonnier 2002, 47), comprise comme une initiation généreuse de l'Autre (le lecteur de la traduction, du texte cible) dans la culture du texte source ou d'origine, soumis à la traduction.

À travers la traduction des noms propres qui désignent des personnalités spirituelles remarquables, ayant vécu une vie de sainteté dans certaines cultures, en général majoritairement et historiquement orthodoxes, sont communiqués des contenus qui font référence directe et précise aux cultures en question, dont ils deviennent les représentants de choix. Comme nous le disions au tout début, dans le domaine de la spiritualité et de la théologie chrétienne-orthodoxe, ces noms propres fonctionnent comme des désignateurs rigides de personnes uniques, profondément ancrées dans les espaces géographiques et culturels où ils ont vécu leur foi, de tradition chrétienne-orthodoxe. Le futur saint Païssié Olaru ne peut aucunement être nommé en français *Païssios*, puisqu'il

---

<sup>15</sup> <https://orthodoxologie.blogspot.com/2012/05/vient-de-paraitre-archimandrite.html>, consulté le 19 octobre 2024.

n'est pas Grec, mais Roumain<sup>16</sup>. Son anthroponyme transposé en langue française sous la forme *Païssié* est porteur de cette roumanité orthodoxe, qu'il communique aux Français et aux francophones intéressés par la richesse spirituelle de l'Orthodoxie universelle.

### Références bibliographiques

- CORDONNIER, Jean-Louis, 2002, « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », *Meta : journal des traducteurs*, volume 47, numéro 1, p. 38-50.
- CORMIER, Agathe, 2014, « Relecture pragmatique de Kripke pour une approche dialogique du nom propre », *Congrès mondiale de linguistique française*, 2014, *SHS Web of Conferences*, article en accès libre : [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf\\_cmlf14\\_01153.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01153.pdf).
- DELISLE, Jean, WOODSWORTH, Judith (sous la dir. de), 1995 : *Les traducteurs dans l'histoire*, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Éditions UNESCO.
- DUMAS, Felicia, 2009, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iași : Casa editorială Demiurg.
- DUMAS, Felicia, 2013, « Les noms des saints dans l'Orthodoxie. Construction du sens en français et en roumain », in Jean-Claude Bouvier (dir.), *Le nom propre a-t-il un sens?*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, p. 223-237.
- DUMAS, Felicia, 2014, *Le religieux : aspects traductologiques*, Craiova : Editura Universitaria.
- DUMAS, Felicia, 2017, « Lexicul vechi românesc: probleme de traducere », in *Journal of Romanian Literary Studies*, issue no 12/2017, Târgu Mureș: Arhipelag XXI Press, p. 93-103.
- DUMAS, Felicia, 2020, *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași: Editura Doxologia,

<sup>16</sup> D'ailleurs, l'auteure du texte d'information qui utilise cette forme incorrecte, grécisante, ne traduit point en français les noms de deux autres futurs saints roumains, dont elle parle dans un autre texte, *Dumitru Stăniloae* et *Sofian Boghiu* : « Les reliques de saint Dumitru Stăniloae ont été exhumées au cimetière du monastère de Cernica, dans la banlieue de Bucarest de Pantelimon, et les reliques de saint Sofian (Boghiu) ont été exhumées au monastère de Căldărușani, à Șoseaua, à 40 minutes au nord-est de Bucarest ». (<https://orthodoxie.com/exhumation-des-reliques-des-saints-dumitru-staniloae-et-sofian-boghiu/>, consulté le 22 octobre 2024).

- 
- KRIPKE, Saul, 1982, *La logique des noms propres*, traduit de l'anglais par Pierre Jacob et François Recanati, Paris : Minuit.
- MESCHONNIC, Henri, 1973, *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard.
- PYM, Anthony, 1997, *Pour une éthique du traducteur*, Arras, Artois Presses Université, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- RASTIER, François, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris : P.U.F.
- RASTIER, François, 2006, « Formes sémantiques et textualité », in *Langages*, no 163, p. 99-114.
- SEARLE, John R., 1958, "Proper Names", in *Mind*, vol. 67, no. 266 (Apr., 1958), p. 166-173, Oxford University Press
- SFETCU, Nicolae, 2020, *Théories causales de référence pour les noms propres* », MultiMedia Publishing, consulté sur <https://philarchive.org/archive/SFETCD>.